

« THEORY OF FALLING BODIES II »

Théorie de la chute des corps II

Par Lloyd B. Zirbes, Zirbes Entreprises, Projet de recherche "Project Stardust" - <https://zirbes.net>

Lorsqu'un corps commence à tomber, une force centrifuge est appliquée au corps et est « ressentie » dans la direction opposée de la chute (figure 43).

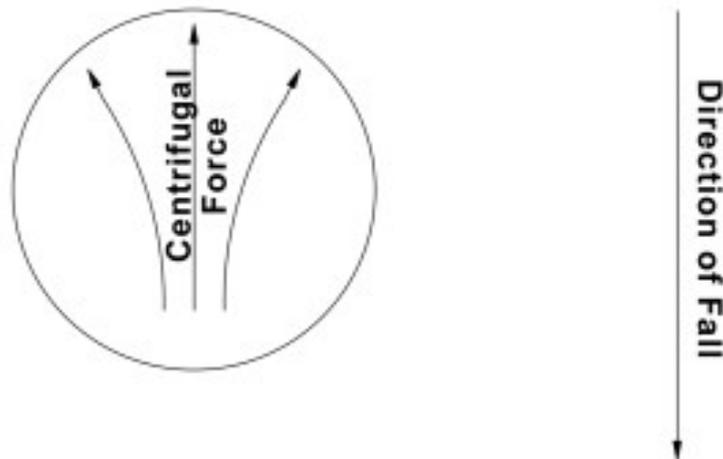


Fig. 43

Cette force centrifuge entraîne une « compression » de la masse dans la partie supérieure du corps, c'est-à-dire dans la direction opposée à la chute (figure 44).

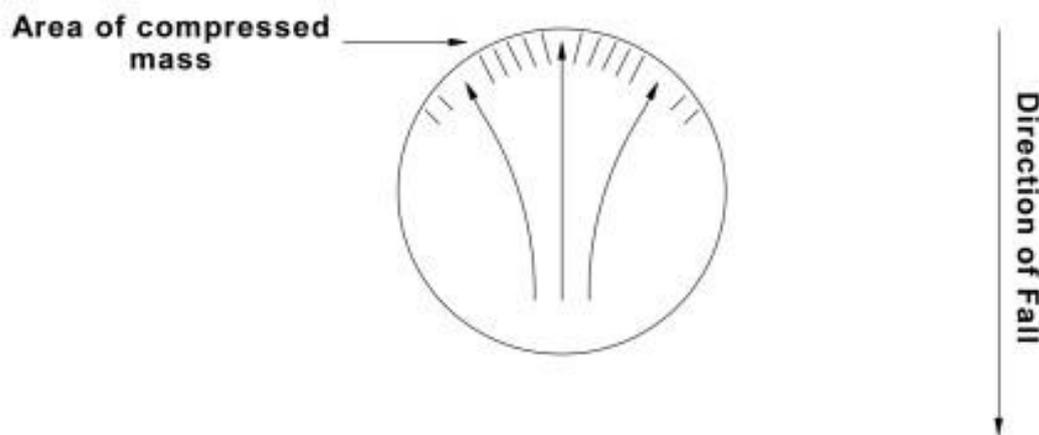


Fig. 44

Cette zone de masse comprimée crée une zone de plus grande densité. Pour obtenir une plus grande densité d'une masse, l'espace entre les atomes qui la composent doit diminuer ; par conséquent, les atomes de la zone comprimée du corps commencent à se libérer de cet espace (figure 45).

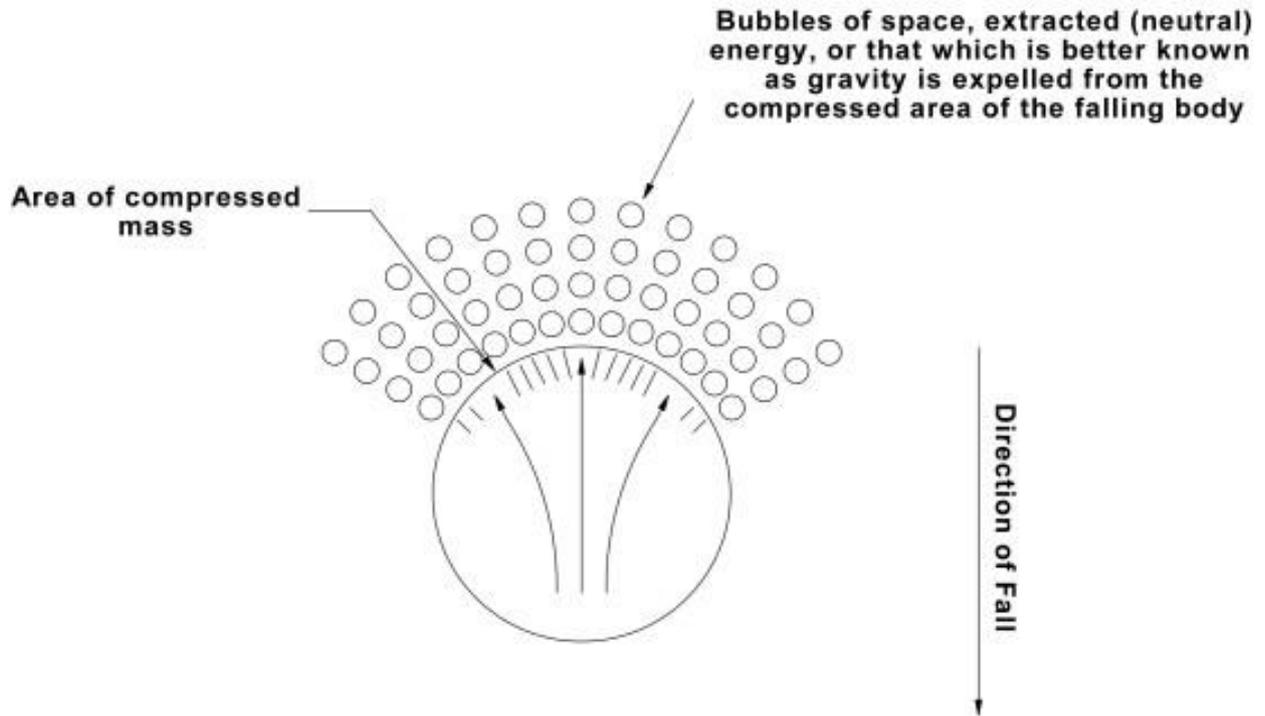


Fig. 45

La zone comprimée, due à la force centrifuge, crée une zone de masse densifiée. Cette densité accrue résulte de l'expulsion/extraction de l'espace (c'est-à-dire la gravité) contenu dans les atomes de cette masse avant le début de la chute. L'énergie extraite de la partie supérieure du corps peut être considérée comme le facteur mâle, car sa zone présente une concentration de gravité plus élevée, et donc une valeur gravitationnelle supérieure à celle des zones environnantes. La zone femelle du corps, en raison du mouvement du corps, est une zone de concentration de masse plus faible, ce qui incite cette masse à chercher à se dilater. La masse dans la zone femelle du corps a besoin d'« espace » pour réaliser l'expansion des atomes qui la composent (figure 46).

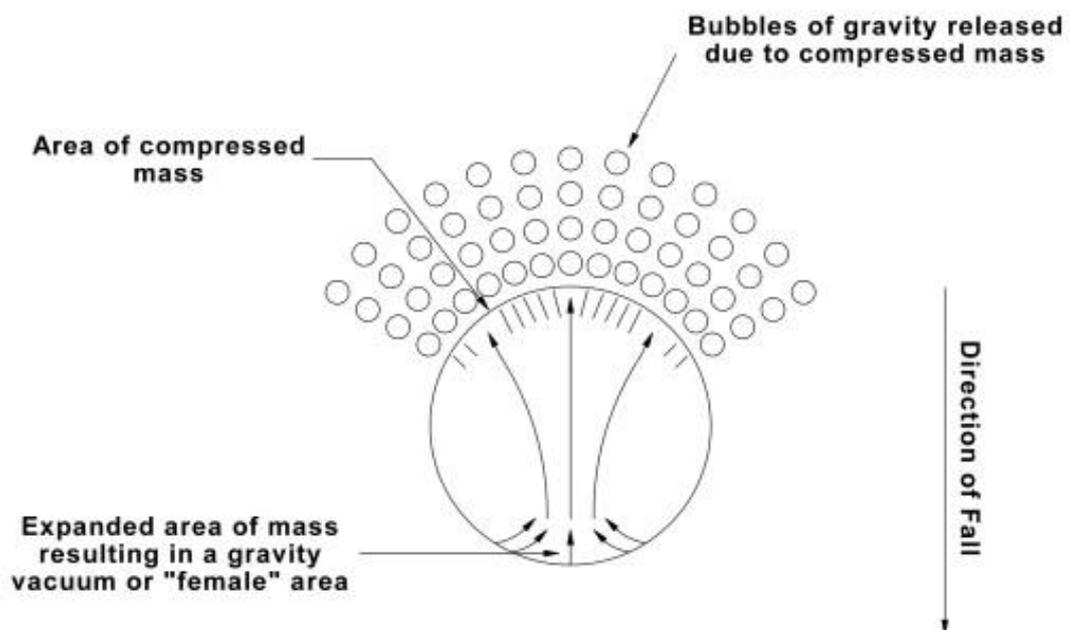


Fig. 46

La zone masculine du corps présente une densité de masse supérieure à la normale et est soumise à une force gravitationnelle supérieure à celle de la zone féminine. La nature recherche toujours l'équilibre et, en cas de chute, cette directive naturelle se manifeste par le fait que la zone féminine « ressent » la force gravitationnelle supérieure de la zone masculine et se déplace vers elle. Cette action entraîne la rotation du corps.

Durant les premières phases de la chute d'un corps, sa vitesse augmente continuellement, et plus elle est élevée, plus sa vitesse de rotation, ou spin, est élevée. Du fait de cette rotation/spin, la force centrifuge, évoquée précédemment, se répartit désormais sur l'ensemble du corps au bord d'attaque de la chute, ou équateur. La force centrifuge provoque une densification de la masse le long de cet équateur et, par conséquent, une expulsion d'espace (gravité). À mesure que la valeur de la rotation/spin augmente, de l'énergie neutre (plus connue sous le nom de gravité) est expulsée ou extraite le long de l'équateur du corps (c'est-à-dire au bord d'attaque de la chute) en quantités toujours croissantes (figure 47).

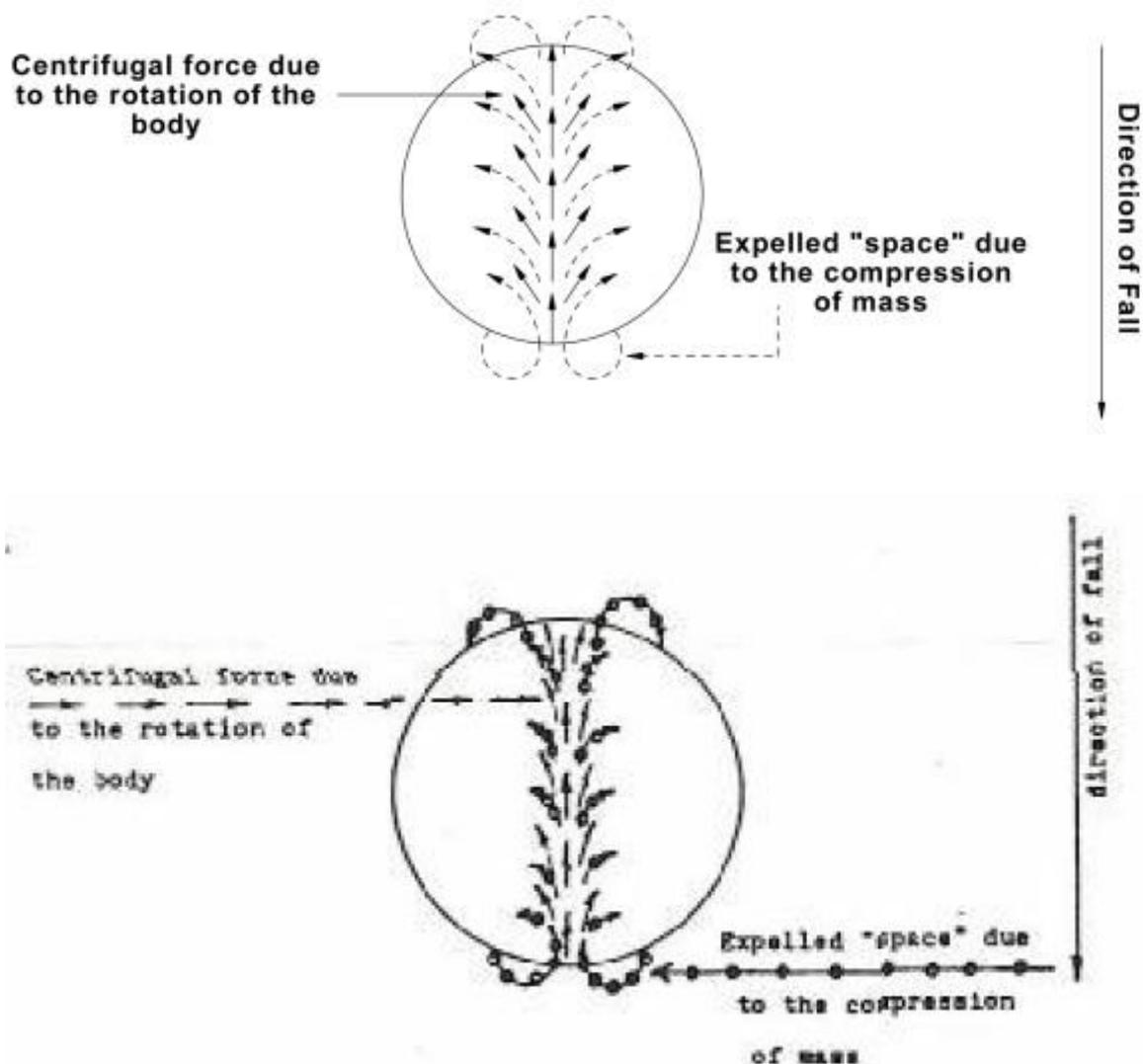


Fig. 47 (dessin informatisé et original fait à la main par Lloyd B. Zirbes montrant les bulles)

Nous allons maintenant tourner le corps de quatre-vingt-dix degrés et observer une vue en coupe (figure 48).

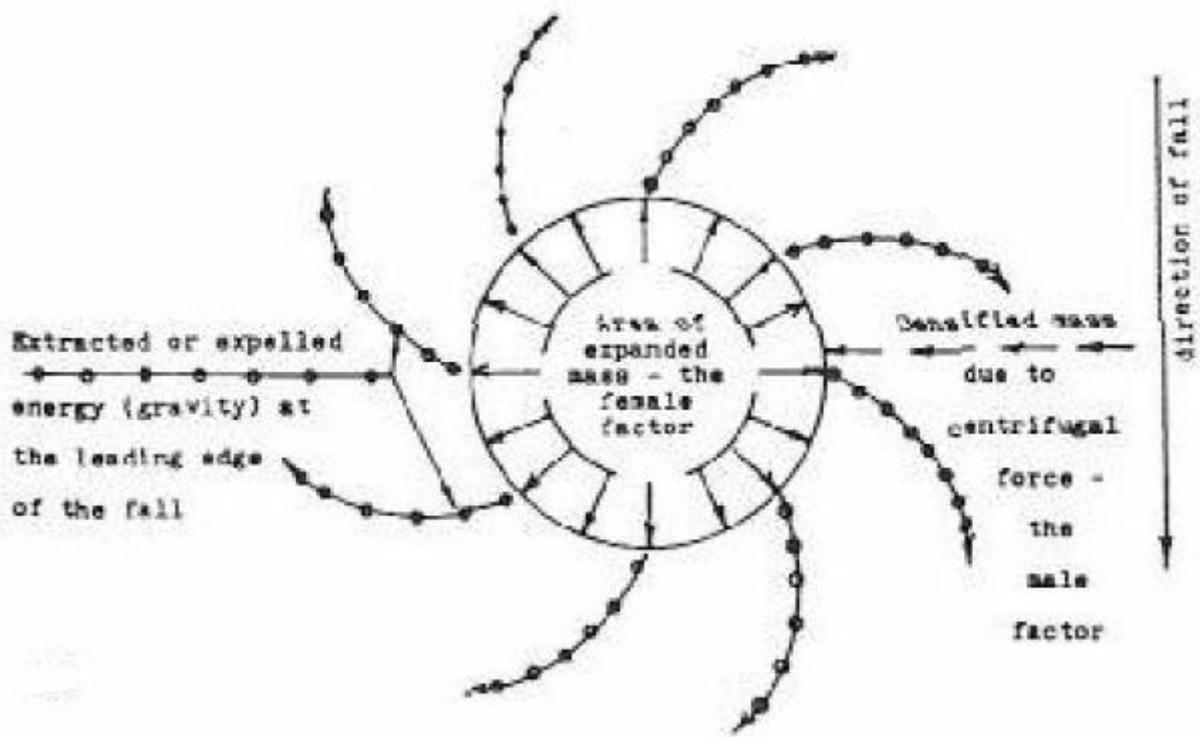
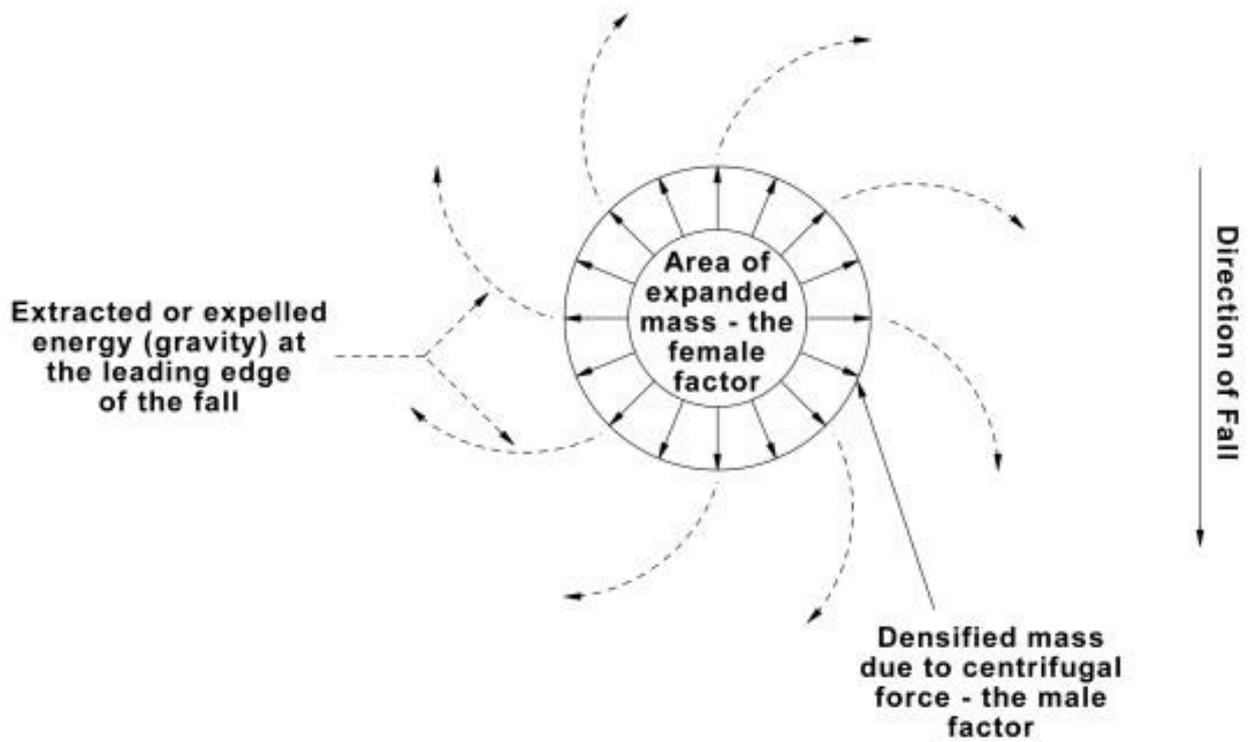


Fig. 48 (dessin informatisé et original fait à la main par Lloyd B. Zirbes montrant les bulles)

À la sortie du corps, l'énergie extraite se déplace ou « flux » dans une direction parallèle au corps. Il en résulte des « bulles de néant », appelées gravité, qui gravitent autour du corps en chute libre. Du fait du mouvement continu du corps, chaque orbite parcourue par une « bulle » est légèrement plus grande que l'orbite précédente (figure 49).

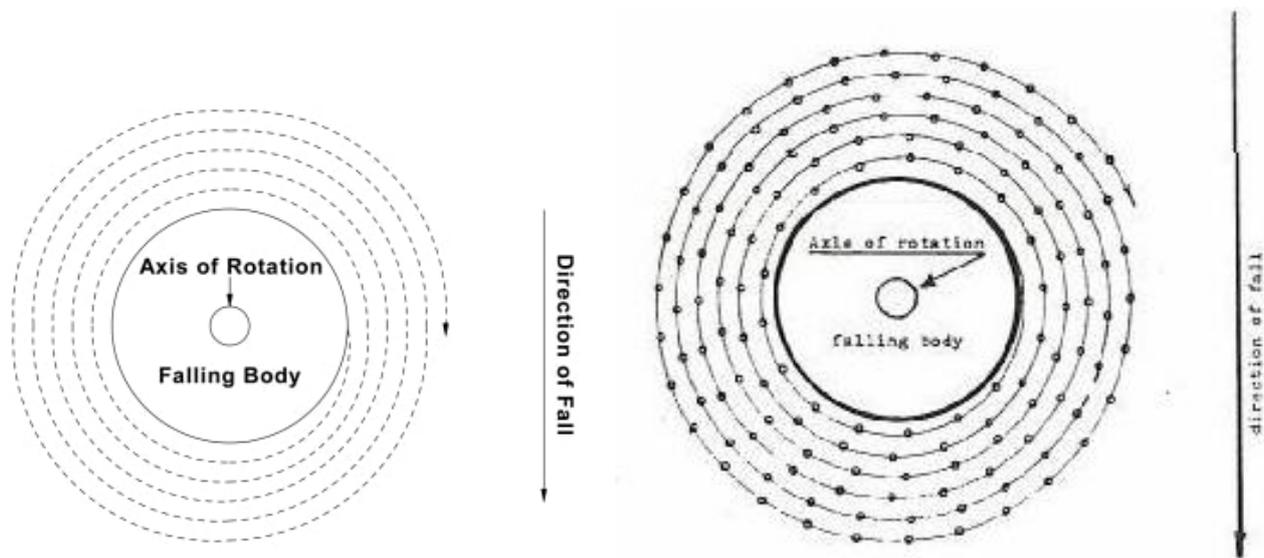


Fig. 49 (dessin informatisé et original fait à la main par Lloyd B. Zirbes montrant les bulles)

Lorsque l'espace « évincé » de la masse comprimée ou densifiée quitte le corps en chute libre, il acquiert instantanément une vitesse de rotation plus élevée, ce qui tend à son tour à accroître la valeur de rotation/rotation du corps en chute libre lui-même. Les membres de l'équipe du Projet Stardust appellent cette énergie extraite ou repoussée la gravité A. À l'époque de Newton, ce flux gravitationnel était considéré comme une force « attirant » vers le centre du corps, une idée fautive compréhensible à cette époque. Aujourd'hui, cependant, nous savons que la gravité est une poussée, et non une attraction, et qu'elle pousse en réalité les êtres ou les choses présents dans la zone de ce flux vers la surface du corps lors de son cycle autour de celui-ci.

Le corps en rotation doit posséder un axe de rotation. Le centre de cet axe a un mouvement nul ou quasi nul, et par conséquent, la force centrifuge est faible, voire inexistante. Avec une force centrifuge très faible, il n'y a pas de masse comprimée le long de cet axe. Parallèlement, le bord d'attaque du corps (à 90 degrés de l'axe) subit une force centrifuge importante, et la masse est comprimée le long de cet équateur. Au centre de ce plan équatorial se trouve donc un point de mouvement nul ou quasi nul, qui ne contiendra aucune masse comprimée. C'est dans ces zones de mouvement faible ou nul que la masse a de la place pour se dilater, et les atomes qui la composent chercheront à se dilater. Pour réaliser cette expansion, l'espace (la gravité) est nécessaire, et lorsqu'une zone est dépourvue de gravité suffisante, on parle de vide gravitationnel. De toute évidence, c'est au point d'intersection de l'axe de rotation et du plan équatorial que se présentera le plus grand vide gravitationnel (figure 50).

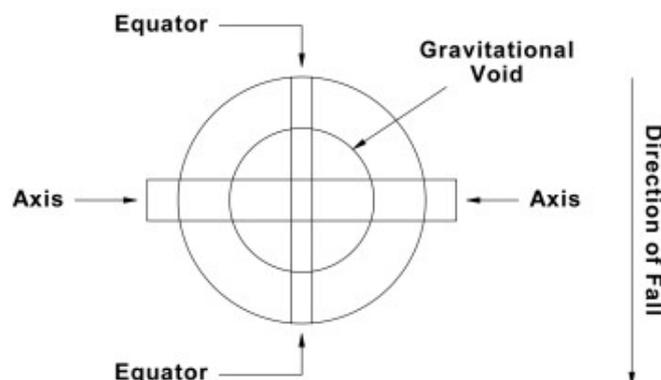


Fig. 50

Cette situation crée une différence de potentiel entre la gravité dense à l'équateur du corps en chute et l'absence, ou le « besoin », de gravité le long de l'axe de rotation. On peut donc considérer l'aire de l'axe comme positive, ou femelle, et l'équateur du bord d'attaque du corps comme négative, ou mâle, par rapport à l'axe.

Cette différence de potentiel entre les zones mâle et femelle provoque le déplacement de l'énergie neutre en spirale vers l'extérieur, illustrée à la figure 49, vers une zone d'axe. L'énergie extraite (gravité) circulera d'une moitié de la sphère (corps) vers la zone d'axe la plus proche, tandis que l'énergie extraite de l'autre moitié de la sphère se déplacera vers la zone d'axe opposée (figure 51).

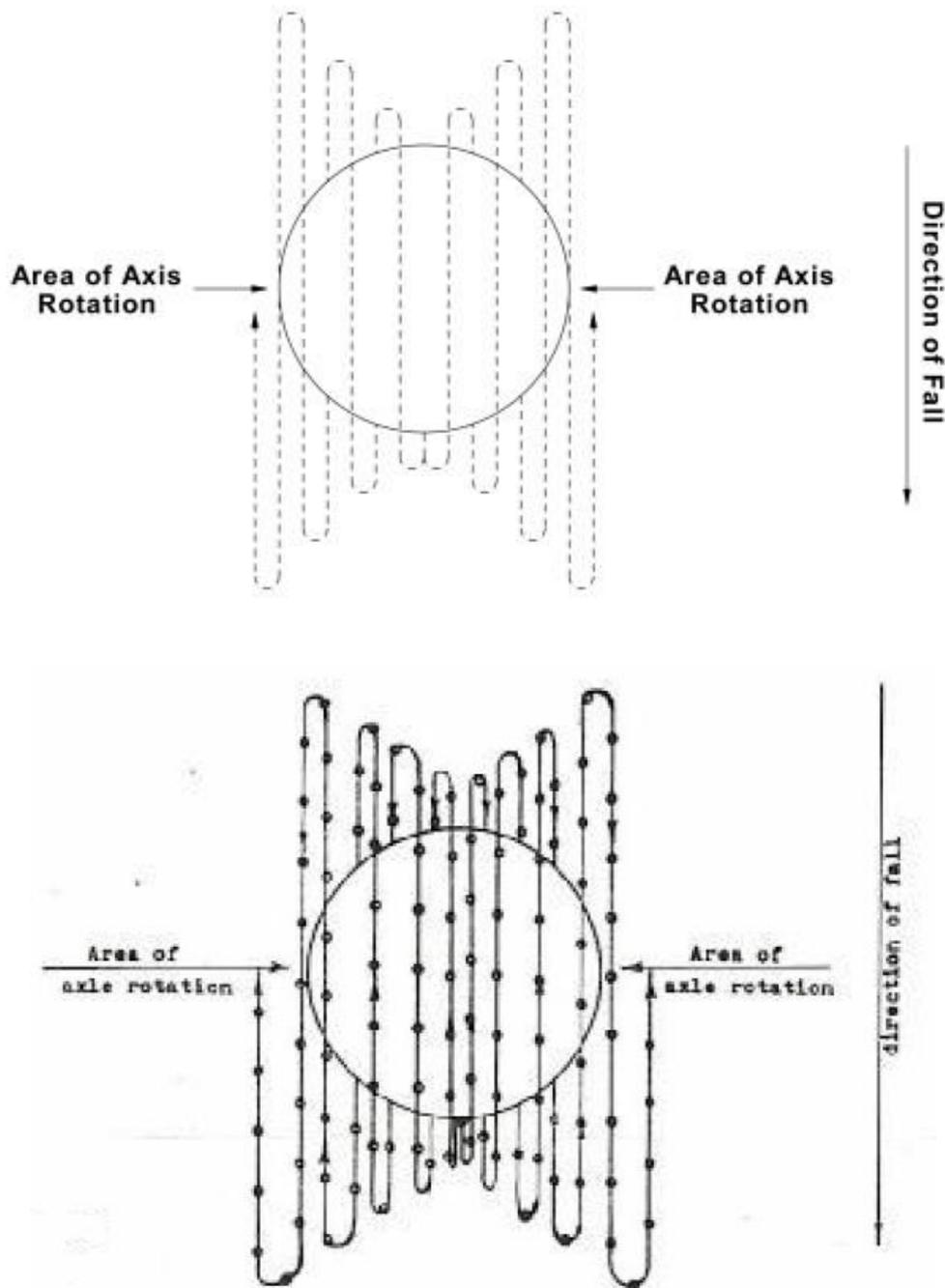


Fig. 51 (dessin informatisé et original fait à la main par Lloyd B. Zirbes montrant les bulles)

Nous allons maintenant tourner la figure 51 de 90 degrés et observer l'axe de rotation illustré à la figure 49. La figure 52 illustre le retour de l'énergie extraite vers le corps en chute libre. La figure 49 illustre le flux gravitationnel vers l'extérieur, et la ligne la plus éloignée indique les limites du flux gravitationnel. Ce «

bord » du champ gravitationnel est désigné par une flèche sur la figure 49, et la figure 52 reprend là où cette flèche s'est arrêtée et tente de représenter le flux gravitationnel vers l'intérieur du corps (figure 52).

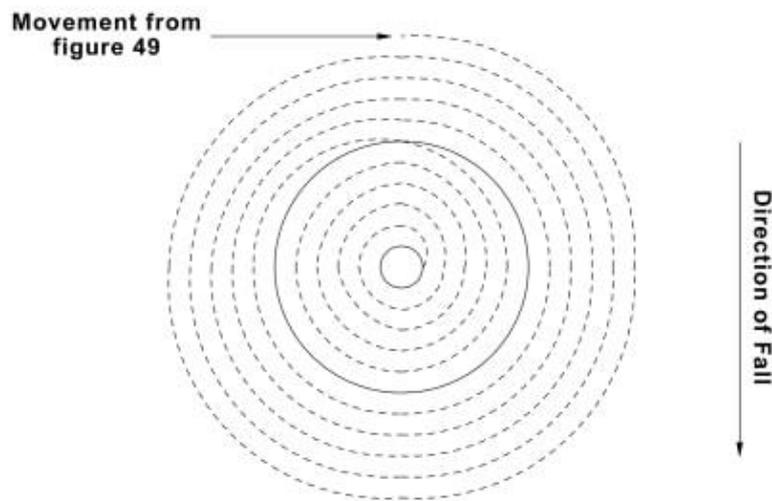


Fig. 52

Nous observons maintenant un phénomène très intéressant lié à la chute des corps. Le « flux » gravitationnel décrit précédemment se déplace dans la même direction dans les deux hémisphères du corps en chute, et dans la même direction lors de sa réentrée dans le corps. Cependant, lorsqu'on observe le corps en chute au niveau d'un axe, le tourbillon entrant est perçu comme se déplaçant dans une direction donnée (sens horaire ou antihoraire), tandis qu'un observateur placé au niveau de l'autre axe percevrait le tourbillon entrant comme se déplaçant dans la direction opposée. Cette perception est cependant trompeuse, car en réalité les deux tourbillons se déplacent dans la même direction (figure 53).

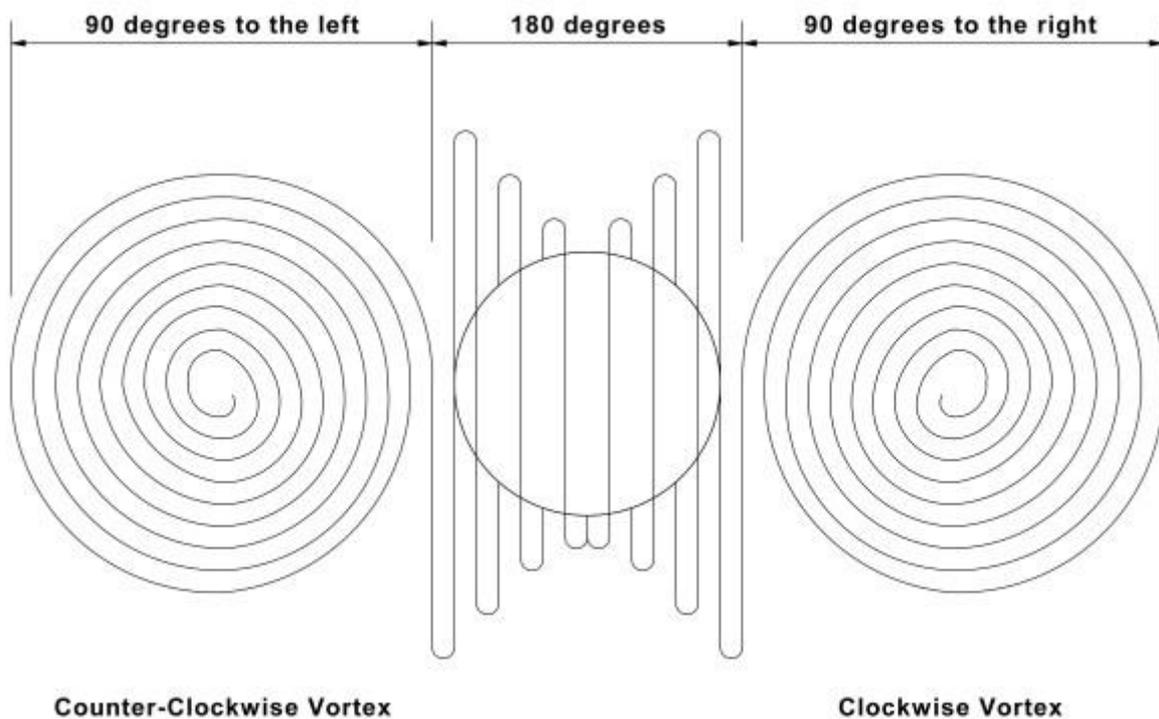


Fig. 53

Ce phénomène est très difficile à montrer clairement dans une illustration, mais il est absolument vital pour comprendre l'assimilation des particules atomiques/la structure atomique, donc si ce concept n'est

pas encore clair, nous suggérons au lecteur de prendre un moment et de le tester de première main grâce aux moyens simples suivants.

Prenez n'importe quel objet sphérique à portée de main (balle, orange, pamplemousse, etc.) et désignez un axe à chaque extrémité de la sphère. Maintenant, l'un de vos axes pointant vers le haut, tracez une flèche courbe autour de cet axe pour indiquer la direction du flux gravitationnel. Soulevez la sphère à la verticale et tracez une flèche courbe autour de cet axe en vous assurant que, vues de côté, les deux flèches pointent dans la même direction. Ensuite, observez le sommet de votre sphère et notez si la flèche pointe dans le sens horaire ou antihoraire ; puis, retournez-la et notez la flèche dans le sens inverse. Tout devient simple et logique lorsqu'on réalise que les contradictions apparentes de la nature ne nécessitent pas d'inventer des exceptions à chaque règle, mais simplement de la comprendre.

ÉLECTRIQUE/MAGNÉTISME

Nous avons vu pourquoi un corps en chute libre se met à tourner, et nous avons vu que les mêmes facteurs de potentiel plus ou moins grand (dus à la force centrifuge) produisent la mystérieuse force aujourd'hui appelée gravité « attractive ». Nous allons maintenant aborder le jumeau siamois de la gravité et tenter d'expliquer la création d'un champ magnétique. Pour ce faire, nous devons d'abord trouver des bases solides sur lesquelles nous appuyer, et donc remonter à l'époque de la science **empirique** et aux travaux infiniment précieux et fiables de Michael Faraday.

Michael Faraday a découvert, grâce à des expériences pratiques, qu'un disque en rotation provoquait un flux électrique (masse) de la circonférence du disque en rotation vers l'axe du disque (figure 54).

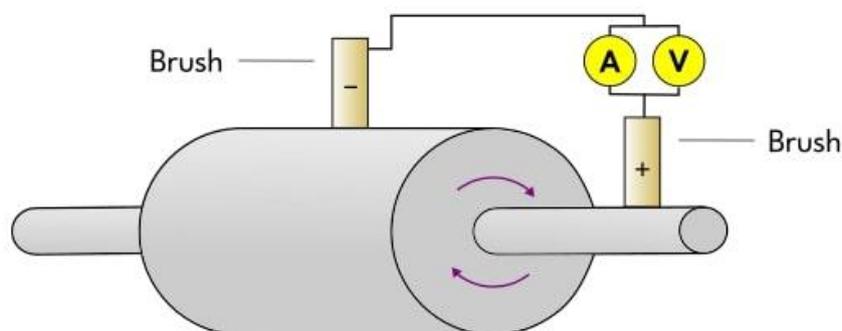


Fig. 54

Veillez noter que les schémas existants du générateur « unipolaire » de Faraday montrent des polarités opposées. Jusqu'à très récemment, on pensait que le courant circulait du positif vers le négatif. Faraday a constaté qu'une augmentation de la vitesse de rotation entraînait une augmentation du flux électrique. Il a également constaté qu'une vitesse de rotation constante associée à une augmentation de la circonférence du disque entraînait une augmentation du flux électrique. On peut donc en déduire que le facteur total est la vitesse de la circonférence.

Nous allons maintenant examiner la **consistance élémentaire** d'un disque au repos, c'est-à-dire non tournant (figure 55).

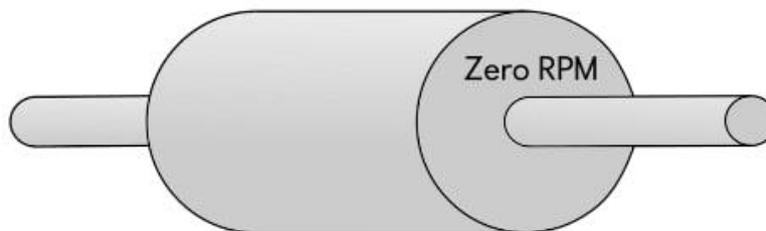


Fig. 55

Comme le disque ci-dessus (qui **ne tourne pas**) est soigneusement vérifié avec des instruments, on constate que le disque est absolument isotrope (À ne pas confondre avec « isotopique »)

[**isotrope** signifie : quelque chose qui a les mêmes propriétés ou caractéristiques dans toutes les directions. Par exemple : en science des matériaux ou en physique, un matériau isotrope a **des propriétés uniformes** quelle que soit la direction dans laquelle il est mesuré ou observé.

Exemples :

- * Une sphère parfaite est isotrope car elle a la même apparence sous tous les angles.
- * Dans un matériau isotrope, la lumière se propagerait à la même vitesse dans toutes les directions.
- * De nombreux liquides et gaz sont isotropes.

Ce concept est important en science des matériaux, en physique et en ingénierie car il affecte la façon dont les matériaux réagissent aux contraintes, à la conductivité thermique ou à l'électricité, etc.

Origine : « Iso- » signifie « égal » et « -tropic » se rapporte à la « direction ».

L'opposé est appelé « anisotrope »,

par exemple : * le bois : il n'a pas de propriété uniforme car il est plus résistant dans le sens du grain que transversalement. * les cristaux liquides utilisés dans les écrans LCD : ils ont des propriétés optiques différentes dans différentes directions.]

Cela signifie simplement que les atomes du disque sont cohérents et équilibrés, et que chaque atome des éléments du disque occupe un espace égal. En utilisant le même disque, mais en le faisant tourner à 2 000 tr/min, nous observons un changement complet de cohérence. L'axe et la zone à proximité immédiate de l'axe deviennent fortement isotropes.

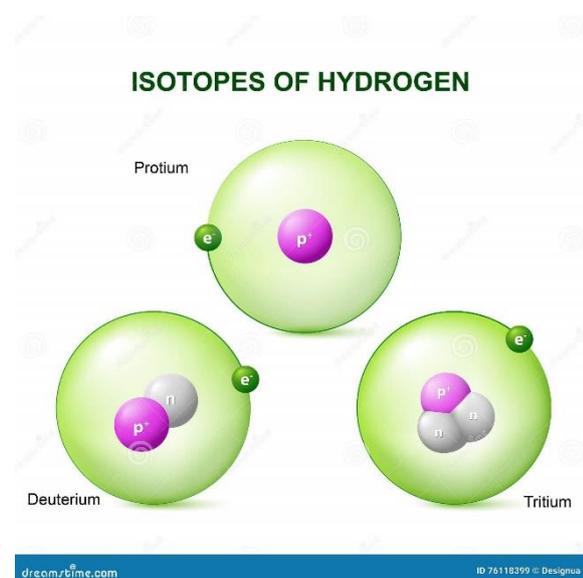
[Si l'on modifie la quantité de **neutrons** d'un élément par rapport à la quantité habituelle, on parle d'« isotope ». Par exemple, ajouter un neutron à l'hydrogène reste l'hydrogène, mais s'appelle désormais « deutérium ».

Ajouter un second neutron le transforme en « tritium » (qui est radioactif).

À quelques légères différences près, ces trois « versions » de l'hydrogène sont très similaires. Dans les isotopes, seuls les neutrons changent.

Si l'on modifie la quantité de **protons** , on obtient un élément complètement différent.

Et si l'on modifie la quantité d' **électrons** , on confère à l'atome une charge électrique (+ ou -), appelée « ion ».]



À son tour, la circonférence du disque rotatif devient sévèrement radio-isotopique (figure 56).

[Radio-isotope : Relatif à un isotope instable d'un élément qui émet un rayonnement lors de sa désintégration. Exemples : Tritium

- * Utilisé dans les panneaux de sortie auto-éclairés
- * Recherche sur la fusion nucléaire
- * Certains cadrans de montres et d'instruments

Carbone 14 :

Utilisé dans la datation au radiocarbone des objets archéologiques]

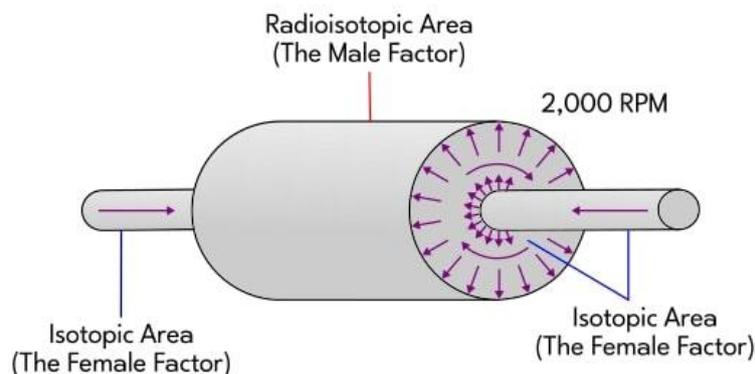


Fig. 56

Nous avons vu qu'un corps en chute produit une zone de masse comprimée qui, à son tour, provoque sa rotation. Nous avons vu que pour comprimer la masse, l'espace normalement occupé par l'atome est réduit, et que cette énergie extraite (gravité/espace) détecte alors le potentiel gravitationnel inférieur au niveau de l'axe ; elle se déplace alors vers ce vide et réintègre le corps. Il a également été démontré que cette énergie extraite, en parcourant le corps, « pousse » tout ce qui existe dans le champ gravitationnel vers la surface du corps. C'est la gravité A – la « partie attractive » de la gravité.

Maintenant que tout cela est assez clair, nous pouvons continuer et examiner la force d'inertie qui permet au générateur de Faraday de fonctionner, et ce faisant, nous pouvons facilement montrer pourquoi un corps en chute produit un champ magnétique.

Ce qui génère la « puissance » nécessaire à la production d'un flux électrique (c'est-à-dire de masse) est le **mouvement** . Le mouvement résulte de la gravité, et sans gravité, il ne peut y avoir de mouvement. La valeur du débit d'électricité est directement proportionnel à la **vitesse** du mouvement. Revenons au générateur de Faraday (figure 57).

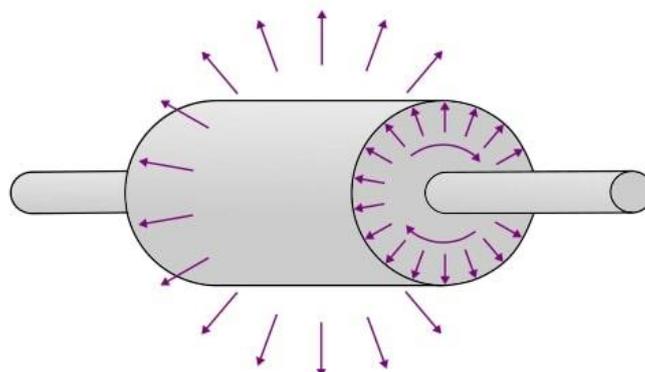


Fig. 57

Sous l'effet de la force centrifuge, **la masse** est repoussée de l'axe vers la surface du disque en rotation. Ce mouvement est très rapide. Ce mouvement rapide crée une force d'inertie. Cette force **d'inertie** est telle que les atomes et les particules sont expulsés du disque en rotation. Cette masse **expulsée** remplit la zone autour du disque (ou du corps) de particules et d'atomes de masse à grande vitesse. On dit alors que cette zone est chargée d'électricité.

La zone de l'axe du disque ou du corps en rotation présente alors une masse « manquante ». Cette zone de l'axe est alors considérée comme une zone chargée positivement (ou facteur femelle). La masse échappée (champ électrique) autour du disque ou du corps en rotation devient le facteur mâle et peut être perçue ou mesurée par des instruments comme une charge négative. À ce stade, le disque est en déséquilibre, avec une masse abondante sur sa circonférence et une absence marquée de masse le long de l'axe. La masse éjectée par les forces d'inertie continue de s'éloigner du disque **jusqu'à ce** qu'elle détecte la différence de potentiel entre elle et l'axe. Elle se rapproche alors de l'axe et réintègre le disque afin de rétablir l'équilibre entre les zones mâle et femelle.

Il est communément admis que le courant électrique suit le chemin de moindre résistance. Si un balai est placé sur l'axe et sur la circonférence d'un disque en rotation, avec un conducteur entre les balais, un courant (ou courant électrique) circule dans le conducteur. Dans le cas du générateur de Faraday, sans balais ni conducteur, un courant électrique circule de la circonférence du corps en rotation vers les zones de l'axe, **à travers l'air** (figure 58).

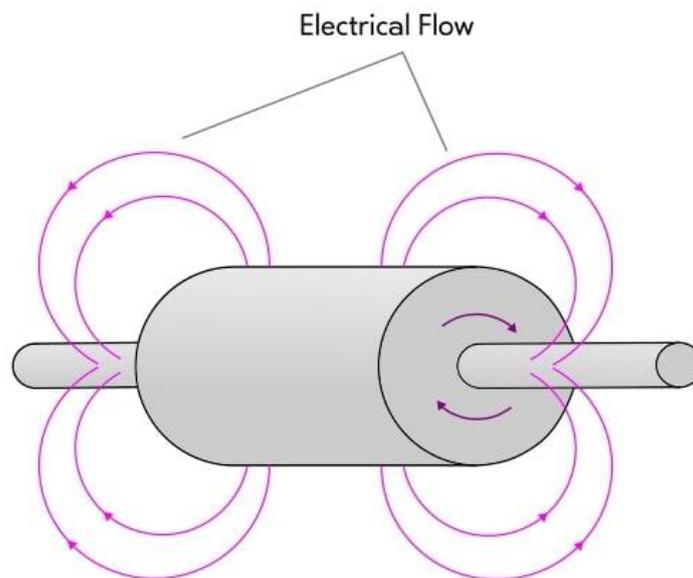


Fig. 58

Ce flux électrique a été prouvé par des tests minutieux menés par l'équipe du Projet Stardust et des chercheurs du monde entier. En appliquant ce qui a été dit à la chute d'un corps, le « secret » de la force répulsive est désormais percé. Un élément essentiel de cette discussion est **la direction** du mouvement ; la direction d'un flux électrique peut être prédéterminée.

Si le générateur de Faraday était placé dans une direction est-ouest concise **avant** d'être tourné, et si le générateur était construit dans un matériau avec une faible valeur de perméabilité, le flux électrique serait comme indiqué précédemment dans la figure 58. Cependant, si le **même** générateur était placé dans une direction **magnétique** nord-sud précise, le flux électrique serait comme indiqué dans la figure 59.

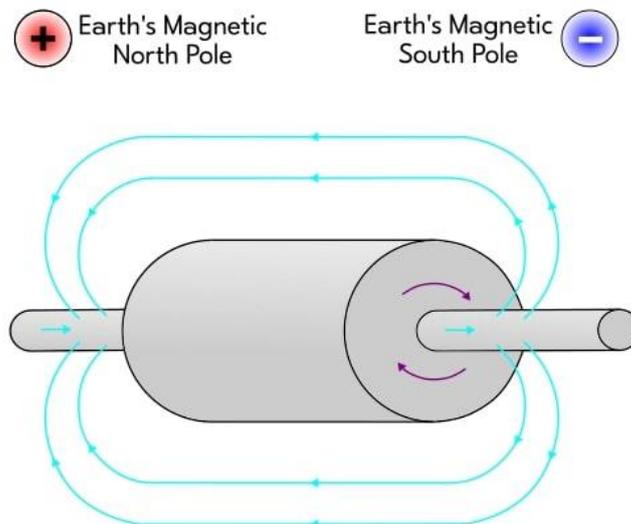


Fig. 59

Ce flux électrique vers le pôle magnétique nord (+) de cette planète est dû à un fait très courant : l'électricité (c'est-à-dire la masse) suit le chemin de moindre résistance. Afin d'éviter toute confusion quant à **la raison** de ce chemin de moindre résistance, nous allons nous arrêter un instant pour parler de l'électricité terrestre. L'électricité atmosphérique circule du pôle magnétique sud de la Terre vers le pôle magnétique nord. Bien que ce flux d'électricité atmosphérique du sud (-) vers le nord (+) soit fortement déformé (parfois au point de s'écouler d'ouest en est), le flux principal se fait néanmoins d'un pôle à l'autre. Pour suivre le chemin de moindre résistance, l'électricité (la masse) produite par le générateur de Faraday doit suivre **le** flux électrique de la planète Terre. S'opposer **au** flux électrique atmosphérique terrestre créerait une résistance au flux du générateur, qui ne suivrait donc pas ce chemin. La loi s'applique : l'électricité suit le chemin de moindre résistance.

Après avoir clarifié ce point, nous pouvons maintenant **appliquer** ce que nous savons du générateur de Faraday à un corps en chute libre en général, et ainsi nous rapprocher un peu plus de la compréhension de la force répulsive insaisissable.

Pour rappel : un corps en chute libre tourne sous l'effet de la force centrifuge, créant une zone de masse comprimée. Lorsqu'un corps en chute libre tourne, la force centrifuge s'applique à l'équateur, ou au bord d'attaque de la chute. Les atomes et les particules contenus dans le corps sont alors soumis à la loi d'inertie et sont éjectés du corps en chute libre (voir figure 60).

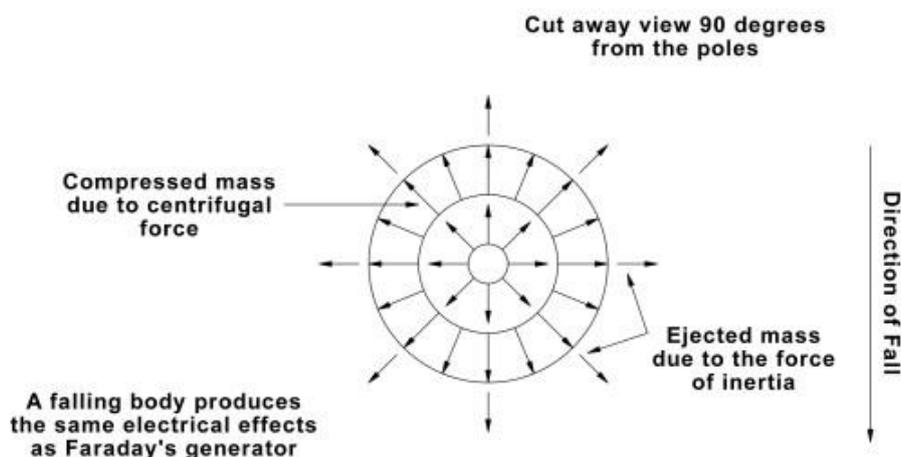


Fig. 60

Il est maintenant temps de montrer plus en détail ce qui se passait avec ces boules d'essai en appliquant nos connaissances sur la gravité et le magnétisme. La figure 61 illustre la rotation et le flux électrique de l'un de nos corps d'essai (voir l'article intitulé « Tests et résultats », test 6, figure 9) par rapport à la planète Terre.

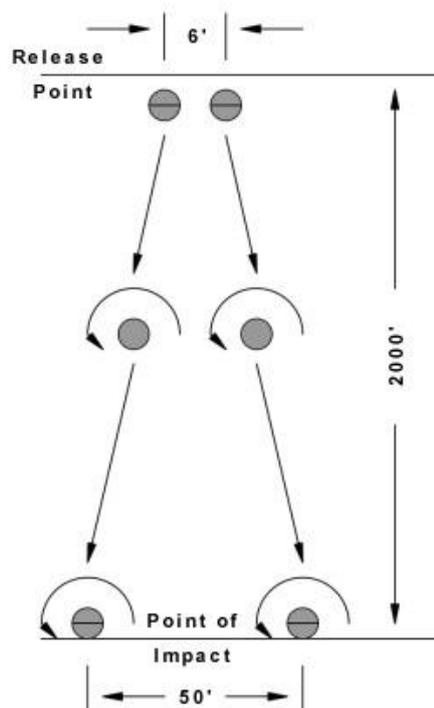


Fig. 9

En étudiant la figure 61, on peut voir que, comme avec le générateur Faraday, le flux électrique à travers notre corps d'essai suit le chemin de moindre résistance et s'aligne donc sur le flux électrique préexistant de la planète Terre.

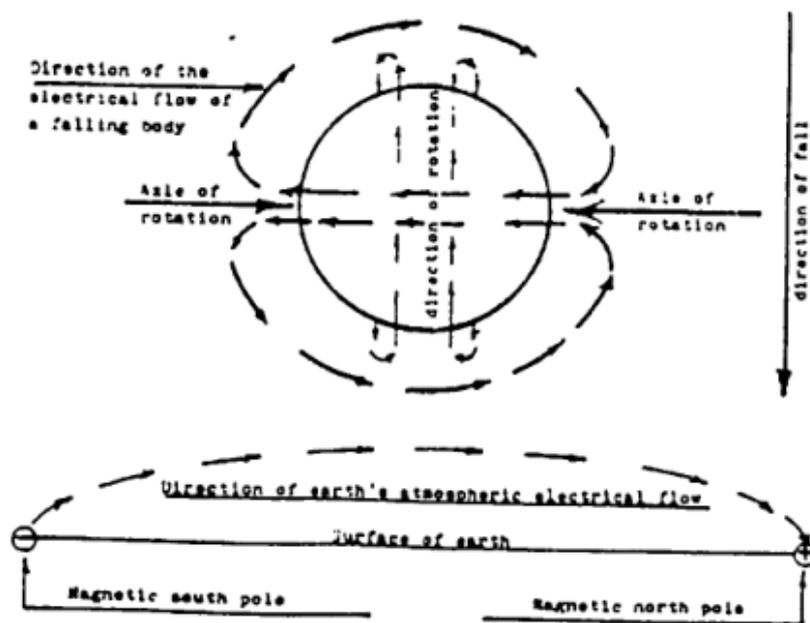


figure 61

Dessin original de Lloyd

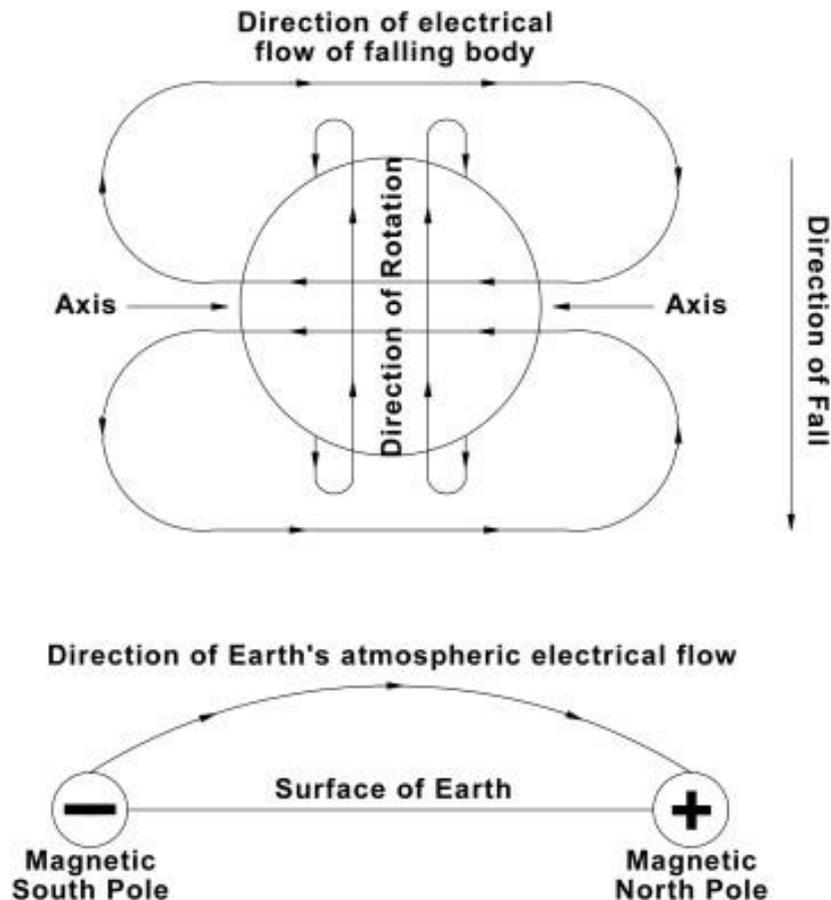


Fig. 61 (dessin informatisé)

L'électricité est simplement **une masse** en mouvement, et la masse possède des propriétés magnétiques. La **direction** du flux électrique détermine les valeurs **des pôles**. Le flux électrique de notre corps d'essai se déplace dans la même direction que celui de la planète Terre ; la masse, qui comprend les flux électriques du corps d'essai et de la planète Terre, est donc polarisée dans la même direction. Une loi physique courante et souvent démontrée stipule que les pôles magnétiques différents s'attirent et que les pôles magnétiques semblables se repoussent. Les valeurs des pôles sont établies en fonction de la **direction** du flux électrique ; il existe donc une **répulsion** entre deux flux électriques se déplaçant dans la **même direction**. Ceci peut être observé en reproduisant le test classique où deux inducteurs sont placés côte à côte et un flux électrique traverse les fils dans la même direction. Les inducteurs (fils) seront écartés l'un de l'autre. L'étude de la figure 61 devrait démontrer que la même loi s'applique et que la force de répulsion initiale, mais mineure, ressentie par un corps en **chute** est **due** à la répulsion magnétique, simplement parce que les pôles semblables (directions) se repoussent.

Notre corps d'essai n'avait qu'une courte distance (600 mètres) pour chuter. S'il avait pu poursuivre sa chute, sa vitesse aurait continué d'augmenter jusqu'à l'établissement d'un équilibre entre les cycles gravitationnel et électrique (de masse). Un corps en chute libre continue d'expulser de la masse à un rythme croissant jusqu'à atteindre un seuil d'équilibre. La masse ainsi expulsée ne parcourt pas toute la même trajectoire pour revenir dans la zone de l'axe du corps, mais tend plutôt à se disperser à mesure que le corps accélère. Comme avec le générateur de Faraday, cette masse éjectée continue de se disperser jusqu'à ce qu'elle détecte le potentiel inférieur de l'axe, moment auquel elle se déplace vers le corps et y réintègre la zone de l'axe (figure 62).

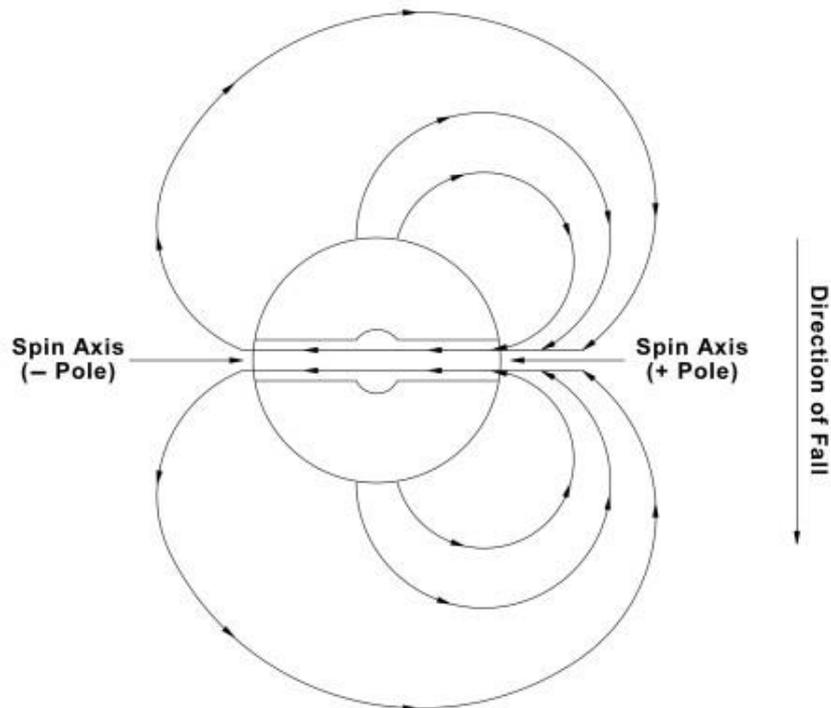


Fig. 62

À mesure que ces différents flux de masse s'établissent, ils se déplacent clairement dans la même direction et présentent donc des polarités similaires. Cela signifie qu'il y aura une répulsion entre ces différents flux de masse, ce qui entraînera la formation de couches ou de « lignes » de masse en mouvement distinctes les unes des autres.

Il est évident qu'un champ magnétique n'est pas simplement l'« effet » d'un flux électrique, comme l'enseigne la pseudoscience, mais bien un flux électrique (c'est-à-dire de masse). Il n'y a rien de mystique à cela : un champ magnétique est simplement une masse en mouvement dans une direction donnée. Si cela est compris, nous pouvons maintenant examiner les forces d'inertie appliquées à ces couches de masse, et ainsi enfin sauver la gravité des « effets » de la pseudoscience.

À mesure que le champ magnétique autour d'un corps en chute libre s'étend, les couches externes **doivent** acquérir une vitesse supérieure à celle des couches internes afin de suivre la vitesse de rotation du corps situé en dessous. Ce besoin de vitesse supérieure au sein des couches externes s'explique par le fait que la masse à l'intérieur de ces couches doit parcourir une distance plus grande que celle des couches internes, mais doit la parcourir dans le même temps. Ce principe est clairement illustré par l'observation des vitesses dans une roue : un point proche de l'essieu se déplace avec l'essieu, mais parcourt une distance beaucoup plus courte qu'un point sur le bord de la roue, qui doit également suivre le mouvement de l'essieu. Le point sur le bord de la roue doit se déplacer plus vite que le point proche de l'essieu.

En raison de la force d'inertie appliquée à la masse dans les couches externes (lignes) du champ magnétique, il existe un point où les couches externes ne peuvent plus suivre la surface du corps en chute. Lorsque cela se produit, les couches externes commencent à **glisser**, ce qui permet aux couches plus lentes (c'est-à-dire plus internes) du champ magnétique de « dépasser » les couches externes (lignes). Ce glissement est particulièrement important sur le plan équatorial (le bord d'attaque du corps en chute), où les forces d'inertie sont les plus fortes.

La masse contenue dans ces coques se dirige vers la zone de l'axe, afin d'équilibrer le besoin de masse à cet endroit. Ces coques tournent avec le corps et ont des vitesses variables selon leur distance par rapport à la surface du corps. Les zones de l'axe, en revanche, tournent très lentement par rapport à la vitesse de

rotation des coques magnétiques. Cela signifie que lorsque la masse des coques pénètre dans une zone de l'axe, elle « recule » dans une certaine mesure, formant de grands tourbillons au-dessus et menant à la zone du pôle (ou de l'axe) (ou hors de celle-ci dans le cas de l'axe opposé). Comme dans le cycle gravitationnel, un tourbillon polaire se déplace dans le sens horaire tandis que l'autre se déplace dans le sens antihoraire.

Entre les contraintes exercées sur les coquilles externes par cette « torsion » aux pôles et le glissement mentionné précédemment le long du plan équatorial, ces coquilles externes subissent de fortes pressions, ce qui les **allonge**. Lorsque ces coquilles atteignent le point où elles ne peuvent plus suivre et s'étirer davantage, elles se cisailent (se brisent). Une loi physique courante et souvent démontrée stipule qu'une ligne de force magnétique libère l'énergie qu'elle contient au point de rupture. Ce que l'on appelle « énergie » au sein d'une ligne magnétique est **la masse** ; une fois libérée, cette masse doit **aller** quelque part et rejoint donc instantanément une ligne de force voisine, encore intacte.

De nombreuses vitesses sont impliquées dans la masse libérée par une ligne de force brisée, mais dans cet article, nous ne considérerons que les deux vitesses principales. Premièrement, il a été démontré que la vitesse de la masse **à l'intérieur** d'une ligne de force ininterrompue est la vitesse de la lumière (c). Cette vitesse est obtenue lorsque la masse quitte un pôle et se déplace vers l'autre, à l'extérieur du corps. La deuxième vitesse à considérer est la vitesse **ajoutée** appliquée à la ligne elle-même, qui tente de suivre le mouvement de rotation de la surface du corps. (Cette vitesse précise est variable et dépend largement de la valeur du champ magnétique lui-même et de la valeur de rotation du corps dans son ensemble.) Lorsqu'une ligne de force magnétique est cisailée, la masse à l'intérieur de cette ligne subit l'effet cumulatif de ces différentes vitesses et est donc libérée de la coque brisée à une vitesse légèrement supérieure à celle de la lumière ($>c$), et rejoint immédiatement une ligne existante.

La masse ainsi libérée d'une enveloppe magnétique laisse à sa position initiale un « trou » dont la vitesse est supérieure à celle de la lumière. Ce trou peut être visualisé comme une bulle de vide, ou un vide absolu se déplaçant trop vite pour qu'une masse puisse le rattraper et le combler. Cette bulle de vide (l'espace) est repoussée par la masse qui l'a produite, et vice versa. Si elle n'est pas restreinte, cette bulle s'éloigne **du** corps et continue d'accélérer, avec une vitesse maximale de l'ordre de c_2 . C'est la gravité B – la force répulsive **majeure**.

La gravité B offre la plus grande valeur de répulsion au point où la vitesse c_2 est atteinte. À partir de ce point, en raison de la **diminution** constante de la concentration de gravité B (à mesure qu'elle **s'éloigne** du corps), elle commencera à perdre sa valeur répulsive à un taux inverse du carré de sa distance.

Le principal facteur déterminant la valeur spécifique des forces répulsives majeures et mineures est la perméabilité du corps, et ce fait a été clairement démontré par nos tests **réels** et non apocryphes avec des corps en chute libre. Voir par exemple le test 2, figure 2, page 3 de l'article « Tests et résultats ».

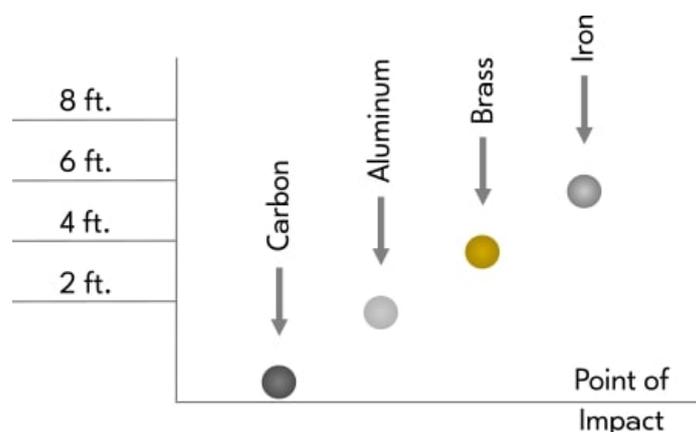


Fig. 2

La bille de fer utilisée lors de cet essai avait été fabriquée pour nous par une fonderie locale et pesait 4,5 kg. Il s'agissait sans aucun doute de fonte, provenant probablement de blocs moteurs d'automobiles. Cette bille a chuté de 600 mètres en 10,5 secondes. À titre de comparaison, les billes utilisées lors des essais 3 (fig. 3) et 5 (fig. 6, 7, 8) étaient des roulements à billes récupérés sur le Great Northern Railway.

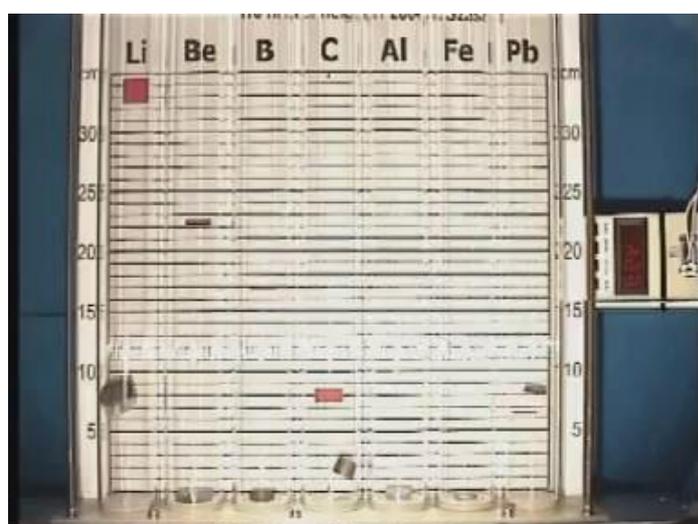
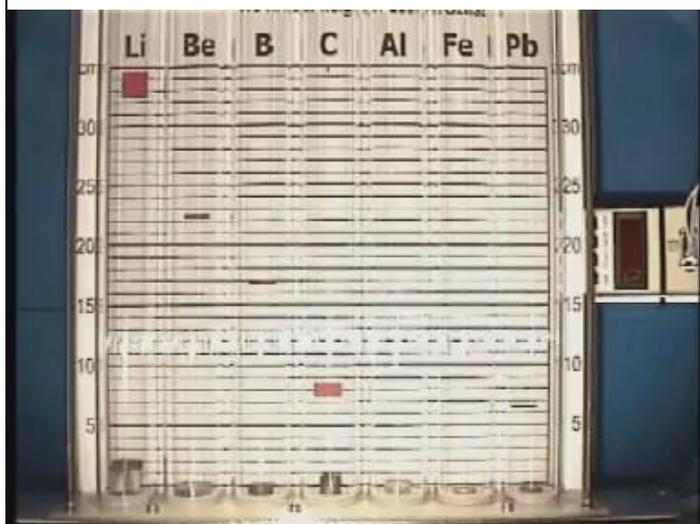
Note additionnelle non présente dans la publication de Lloyd B. Zirbes mais qui confirme complètement la non uniformité de la chute des corps, et en cette raison ajouté à ce document :

Le scientifique Hongrois Prof. Szász a utilisé une tour de chute dans le vide à Bremen (dépendant d'une université Allemande, à disposition pour des expériences scientifiques ayant reçu l'aval de leur comité d'accès à ce dispositif; dispositif dénommé ZARM) pour disposer des masses de matériaux purs divers sur un plateau mis ensuite en chute libre dans le vide, afin d'observer la loi fondamentale de la gravitation (de Newton, étendue par Einstein avec l'équivalence de la masse inerte avec la masse gravitationnelle) qui indique que quel que soit le matériau, quelle que soit la masse, tout objet doit tomber avec la même loi d'accélération dans le vide (on sait par expérience courante que ceci n'est pas vrai dans le monde habituel avec de l'air). Ici on est bien dans le vide dans ce dispositif. La loi de la chute des corps n'est PAS respectée: certains matériaux purs chutent plus vite que d'autres.

Matériaux disposés: Lithium [Li], Beryllium [Be], Bore [B], Carbone [C], Aluminium [Al], fer [Fe], Plomb [Pb]

Voir la vidéo de la chute (filmée par caméra interne) qui dure 9 secondes en microgravité

[:https://www.youtube.com/watch?v=jkNjvCmsWOU](https://www.youtube.com/watch?v=jkNjvCmsWOU)



Les deux captures image de la vidéo sont :

à gauche, au démarrage de la chute (tous les objets sont posés en bas)

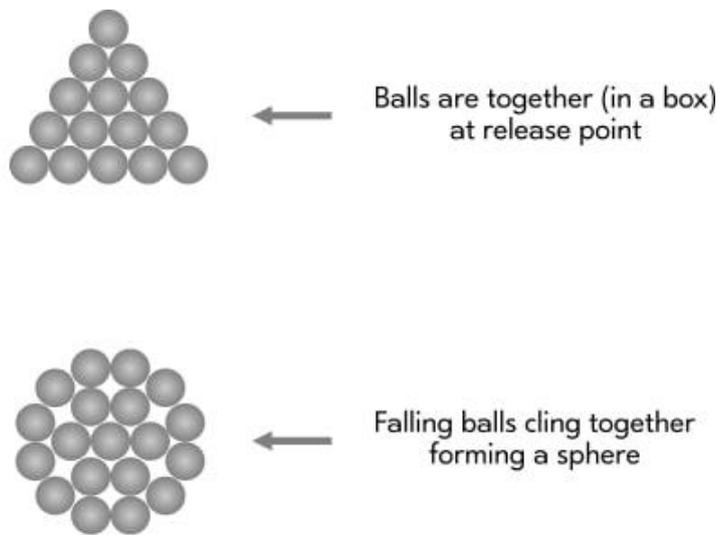
à droite au bout d'environ 5 secondes de chute libre, juste avant le freinage (certains objets sont tombés moins vite et sont donc plus hauts que d'autres, selon le matériau)

Li et Pb semblent être les plus hauts (8cm) et C ensuite (1cm), les autres semblant restés au sol.

La conclusion du Prof. Szász est que les électrons, neutrons et protons n'ont pas tous la même « charge gravitationnelle », et donc la différence de composition de chaque élément atomique explique la différence de chute. Il a élaboré une théorie à ce sujet, qu'il expose sur son site : <https://atomsz.com/>
Son expérience relève des anomalies dans la chute des corps, comme l'a constaté Lloyd Zirbes.

Perméabilité relative (μ_r) approximative des éléments testés :

Lithium	Li	(Paramagnétique) :	$\mu_r = 1,00002$
Béryllium	Be	(Diamagnétique) :	$\mu_r = 0,99998$
Bore	B	(Diamagnétique) :	$\mu_r = 0,99994$
Carbone	C	(Diamagnétique) :	$\mu_r = 0,99995$
Aluminium	Al	(Paramagnétique) :	$\mu_r = 1,00002$
Fer	Fe	(Ferromagnétique) :	$\mu_r \sim 5000$ à >100000 (fortement variable selon l'état)
Plomb	Pb	(Diamagnétique)	$\mu_r = 0,99998$



Point of Impact

Fig. 3

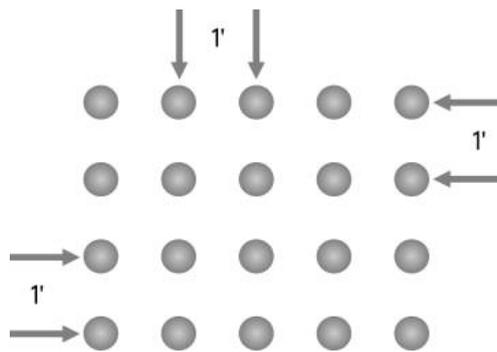


Fig. 6

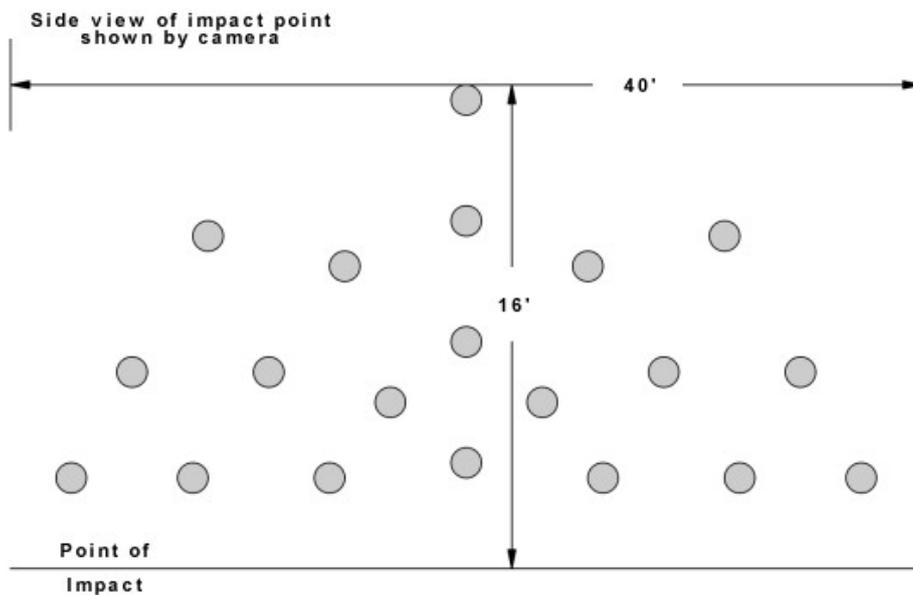


Fig. 7

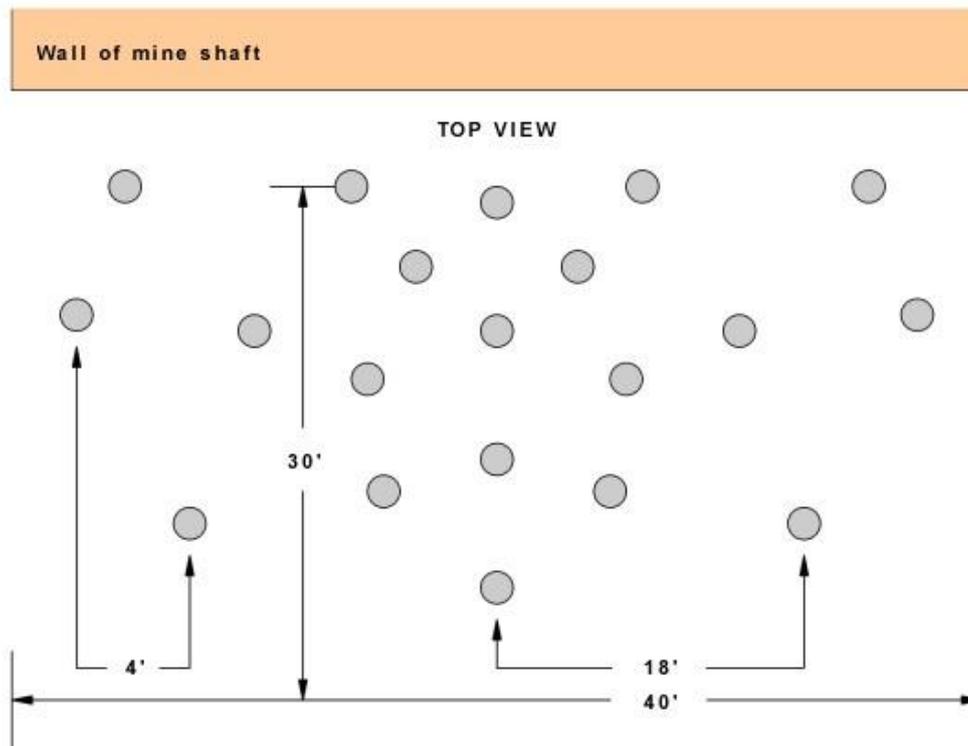


Fig. 8

Elles mesuraient 3,8 cm de diamètre et étaient composées d'un nickel trempé et d'acier de haute qualité. Bien que ces billes soient bien plus légères que les billes de fer que nous utilisons et que leur densité soit comparable à celle du fer, elles ont chuté de 600 mètres en 13,7 secondes.

Après de nouveaux tests et expérimentations, notre théorie a commencé à prendre forme. À partir des résultats des variantes des tests 7 et 8 (pages 9-11), et grâce à des essais de suivi continu avec des aimants permanents et électromagnétiques, des courants alternatifs et continus, nous avons découvert comment produire un flux de gravité abondant et incontrôlable A et B. Nous en avons conclu que la force de répulsion est **directement** proportionnelle à la valeur de perméabilité du corps en chute multipliée par la valeur de masse totale, de sorte que

$$Fr = u.m,$$

où

Fr = force répulsive,

u = perméabilité et

m = masse.

Commentaire qui n'est pas dans le document original : La perméabilité magnétique n'est semble-t-il pas une explication suffisante (que cite Lloyd Zirbes comme facteur de calcul de la répulsion) comme on le voit dans l'expérience de la chute sous vide du Prof. Szász. En effet dans l'expérience de chute sous vide, le Fer reste plaqué au sol (perméabilité de plusieurs milliers) alors que le Lithium s'envole (perméabilité proche de 1), alors même si la différence de masse entre les deux objets est importante, elle n'est pas des milliers de fois. Il faut chercher d'autres facteurs. A moins que « perméabilité » ne désigne pas la perméabilité magnétique et fasse référence à autre chose qui ne nous est pas connu.

Ceci est bien sûr énoncé en termes très simples, car si l'on prend en compte les nombreuses fonctions intégrales telles que les vitesses, les taux de rotation, les champs gravitationnels impliqués et les champs magnétiques

spécifiques traversés par le corps en chute, les fonctions mathématiques atteignent des niveaux de complexité qui ne peuvent être traités correctement dans ce court article. Malgré cela, on devrait maintenant comprendre **pourquoi** un corps en chute présentant une perméabilité **élevée** accélère à une vitesse bien inférieure à celle d'un corps de taille et de poids identiques, mais composé d'un élément à **faible** perméabilité.

Après d'innombrables échecs, notre équipe a construit et testé en 1980 un générateur de gravité afin de vérifier la validité de notre application de la théorie de la chute des corps à la structure solaire et à la production d'énergie solaire. Ce générateur a fonctionné à merveille, produisant de grandes quantités de gravité B – la force répulsive. Cette théorie est correcte, et des recherches ultérieures ont révélé des méthodes permettant de contrôler la puissance et la direction de la gravité B.

Le Projet Stardust a maintenant presque trente ans, et bien que nous ayons été crucifiés à maintes reprises par la communauté scientifique à chacune de nos révélations périodiques, le respect de la vérité exige que nous le répitions : Galilée avait tort ; Newton avait tort ; et Einstein avait tort. De toute évidence, la théorie de l'électron est fautive, et la théorie nucléaire est très, très fautive. Nous avons **prouvé** leur invalidité.

À l'époque de Galilée et de Newton, l'Église statuait sur les lois de la nature de la manière suivante : nous croyons ceci ou cela, donc c'est vrai. À l'époque de Maxwell et de Faraday, ce fondement mystique avait été temporairement remplacé par une véritable doctrine scientifique : c'est vrai, donc nous y croyons. Il suffit d'examiner la physique quantique pour comprendre quelle doctrine prévaut actuellement. Si elle n'est pas corrigée **rapidement**, la planète Terre et tous ses habitants paieront le prix des transgressions humaines contre les lois de la nature. Nous avons mis en garde contre les conséquences à attendre de la recherche par la nature d'un équilibre des cycles perturbés par les applications des théories électroniques et nucléaires, mais ces avertissements sont pour la plupart restés lettre morte. L'attitude dominante est la suivante : nous **croyons** que tout va bien et qu'il n'y a donc aucun problème. À cela, nous répondons : une foi aveugle est **aveugle**. Il est temps d'ouvrir les yeux et **d'agir**, car le temps presse.

Envoyer vos demandes à :

Lloyd B. Zirbes, Directeur

Zirbes Enterprises

Route 1, Box 206

Foreston, MN 56330

18 Janvier 1988

* La reproduction et la distribution de ce document sont vivement recommandées et encouragées.